

Buku na botangi II/2 mpe 3 - Livre de lecture II/2 et 3

0 Reference

- 0.1 Ref. Type: Projet Jewsiewicky
- 0.2 Ref. Nr.: J-8

1 Auteur

- 1.1 Auteur: Anonyme
- 1.2 Fonction de l'auteur
- 1.3 Autres personnes:

2 Titre

- 2.1 Titre: **Buku na botangi II/2 mpe 3**
- 2.2 Traduction du titre: Livre de lecture II/2 et 3
- 2.3 Titre série

3 Langue

- 3.1 Langue africaine: Bangala
- 3.2 Langue occidentale
- 3.3 Traduction: *Traduction française*, Lokolo, Bamanya, 1996

4 Description matérielle

- 4.1 Édition
- 4.2 Forme
- 4.3 Reliure: cartonné
- 4.4 Format: 13 x 18,5 cm
- 4.5 Nombre de pages: 36
- 4.6 Image: néant
- 4.7 Lieu d'édition: Niangara
- 4.8 Année d'édition: 1952

5 Producteurs

- 5.1 Approbation: Imprimatur: Fr. O. De Wilde. Vic. Apost. Niangara. 25-2-52
- 5.2 Promoteur:
- 5.3 Éditeur: Apostolisch Vicariaat Niangara. Paters Dominikanen
- 5.4 Imprimeur: H.Proost, Turhout, Belgique

6. Notes

- 6.1 Notes
- 6.2 Mots clés: lecture; lingala;
- 6.3 Résumé
- 6.4 Niveau: E.P. deuxième degré

7 Références

- 7.1 Lieu de conservation: Arch. Aeq. E-40; MF, ALA 231
- 7.2 Web/URL: www.abbol.com
- 7.3 Link to PDF
- 7.4 Références:
- 7.5 Études:

Abréviations: Arch. Aeq. E - n = cote dans les Archives Aequatoria à Bamanya; MF ALA - n.= Cote Microfiches.
Phrases en italiques = traduction incertaine; [?] = mot non traduit

1. Le chimpanzé [*waku*, pan troglodytes]

La tête du chimpanzé est grande, son front est froncé. Ses poils autour de ses yeux sont dressés, sa figure fait peur. Sa gueule est pointue comme celle d'un chien; ses griffes et ses dents sont semblables à celles de l'homme. Sa barbe est longue et ses favoris cachent ses oreilles. Sa longue queue est retirée et le derrière est comme une ceinture. Comme les poils couvrent son corps de tous côtés; son derrière est semblable à une grande plaie. Ses bras et ses doigts sont comme ceux de l'homme. Les chimpanzé s dorment dans la forêt dense et au bord des cours d'eau. Ils mangent des arachides, du maïs, du manioc et des petits animaux comme des angelembia [?].

Les chimpanzé s sont très têtus et turbulents. S'ils veulent voler, le chimpanzé plus âgé envoie d'abord ses petits. Ces derniers se dissimulent dans les champs, montent au-dessus de l'arbre. S'ils ne voient personne, ils descendent et vont appeler le troupeau. Les petits amènent les produits volés devant lui, ils s'en vont et lui reste sur place. Les plus âgés des chimpanzé s emportent ces objets volés devant le vieux. Que personne n'essaye de manger avant le vieux; Si cela arrive, le vieux se fâche. Le petit reste main vide, ses soeurs vont le frapper pour en finir avec sa paresse.

Si le léopard trouve les chimpanzé s en troupeau, vite il se cache; parce que, s'ils le voient, il sera frappé à coups de bâtons. S'ils l'attrapent un jour, ils le tuent, car les chimpanzé s n'ont pas peur. Ils prendront des petits bâtons, ils le piqueront dans le nez, dans les oreilles, ainsi que dans le derrière pour voir s'il est vraiment mort. Un jour, ils livreront bagarre avec lui et le tueront. Mais si le léopard croise un seul chimpanzé , il ne manquera pas de le tuer.

2. Le sanglier

Le corps du sanglier est court, mais sa tête est grosse. Il a de petits yeux. Ses deux dents proéminentes sont tranchantes. C'est avec ces dernières qu'il coupe les arbres. Son derrière est grand, sa queue est comme un bâtonnet. Le sanglier aime la saleté.

S'il veut boire de l'eau, il va en amont, il salit fortement l'eau ; puis, il se laisse entraîner vers l'aval et boit. Pour se laver, il s'en va là où il y a de la boue. Est-ce une façon de se laver ?

Non. Les sangliers dorment dans les fossés...

Le matin, lorsqu'ils sortent, ils font beaucoup de bruit, ils sautent avec souplesse. Si un de leurs petits est blessé, ils se fâchent terriblement et ils ne laisseront pas de déchirer celui qui l'a blessé. Si un léopard s'empare de force d'un petit, ils le poursuivent pour le combat.

La viande du sanglier est bonne parce qu'elle est tendre.

3. Le rhinocéros Netshikoro [?] – Mangu [?]

Le rhinocéros est un grand animal, sa longueur dépasse trois mètres. Sa hauteur est de deux mètres. Ses pattes sont difformes comme ceux de l'éléphant; sa tête est dure et pleine de graisses, le cartouche ne peut pas le percer facilement. Sa peau, couleur du tabac, est proche du noir. *Mais nous le voyons comme s'il avait un corps cassé , parce que souvent il reste dans des endroits sales, pour manger des vers de terre.*

Sur sa tête, nous voyons une ou deux cornes, une longue, d'environ un mètre, une autre plus courte, à peu près la moitié de la longue. Sa tête est sa gueule, la mâchoire supérieure est petite et l'autre longue. C'est avec cette dernière qu'il coupe ses aliments.

Son corps est grand et lourd. C'est un animal qui sait courir vite. Il ne vit pas en groupe; il vit toujours seul soit avec la femelle. Aucun animal n'est plus redoutable que lui. L'homme est l'ennemi du rhinocéros ; s'il rencontre un homme, il le tue. Ses gestes sont comme ceux des

buffles. Si le rhinocéros arrive près des hommes, il détruit leurs champs ; aussi doit-il se cacher et vaquer dans les forêts, car il a peur des hommes.

4. Le chimpanzé [kumbusu = mokomboso = pan troglodytes].

Le chimpanzé est un singe gros et noir. Son habileté et son intelligence surpassent celles des autres singes. Sa tête est difforme. Son front est ample. Sa figure est semblable à celle de l'homme. Il n'a pas de queue. Ses bras ne sont pas longs. S'il est debout, ses bras atteignent ses genoux. Ses travaux sont comme ceux de l'homme: il écope les étangs, tue les poissons, cherche du miel, rit et crie comme un homme.

Le chimpanzé aime vivre en groupe. Il est très connu des hommes, il n'a pas peur des hommes. Si vous les chassez, ils ne vont pas se cacher loin comme d'autres animaux ; ils coupent des bâtons qu'ils fixent sur la route. Ainsi pour passer, cet endroit est toujours là pour eux, ainsi, ils vont vite.

Le chimpanzé est vraiment intelligent. Jadis, un homme vivait dans un village près de la forêt. Il avait sa femme avec un petit enfant âgé de cinq semaines. Un jour, la mère était allée puiser de l'eau. Arrivée là, elle dépose l'enfant sur des herbes ; puis, elle s'en va pour prendre du bois. Subitement le chimpanzé descend d'un arbre, prend l'enfant et s'enfuit avec lui. Après quelques temps, la femme revient, cherche l'enfant qui n'est plus là. Elle commença à crier, disant: "Qui a pris mon enfant?" Pleine de tristesse, elle prend le chemin du village, elle s'en va le dire à son époux. Mais lorsqu'elle est de retour, le chimpanzé descend rapidement, mit l'enfant là où il l'avait trouvé. L'époux et l'épouse s'en retournent à l'endroit où la femme avait laissé l'enfant ; arrivés là, ils le retrouvent. La maman lava l'enfant convenablement et ils rentrèrent.

Un soir, un homme prit sa machette et sa lance et dit à son épouse. "Je pars pour prendre mon miel." Ainsi, il s'en va. Il pénètre la petite forêt, trouve du miel dans un arbre. Il place par terre sa machette et sa lance. Il commence par creuser l'arbre. Lorsque le chimpanzé entend les bruits dans l'arbre, il commence à s'approcher lentement, observe et voit un homme. Lui aussi monte et s'installe sur une autre branche de l'arbre. Mais l'homme ne le vit pas. Lorsque la nuit tombe, un léopard surgit et trouve l'homme sur l'arbre. Il commence à le surveiller. L'homme ne le vit point, il ne vit pas non plus le chimpanzé. Lorsque le léopard monte dans l'arbre, le chimpanzé le regarde et le voit. Il saute, tombe sur le dos du léopard et tombe avec lui par terre. L'homme le vit, il eut peur; il laissa le miel, descendit et rentra au village.

5. Les chimpanzés imitent les hommes.

Un homme venait de loin, il alla acheter un chapeau au marché. Il entra au magasin, trouva un bon chapeau, qui l'intéressait. Il l'essaya qui lui allait ; il en acheta trois.

Très satisfait, l'homme reprit la route et rentra. Il marcha longtemps et enfin arriva devant un gros arbre. Il coupa les herbes, les étala sur le sol, s'assit. Son chapeau sur la tête, les deux autres par terre. Il se reposa un peu, le sommeil lui vint. Les chimpanzés étaient sur l'arbre au pied duquel l'homme dormait. Ils virent l'homme et son chapeau sur la tête; ils descendirent à terre. Il prirent les deux chapeaux qui étaient là, ils les mirent sur leurs têtes et les emportèrent. Plus tard, l'homme se réveilla, mais il ne vit pas ses chapeaux."Qui auraient pris mes chapeaux ?" Personne. Il regarda en haut et vit les chimpanzés avec des chapeaux sur leurs têtes. Il réfléchit. Que ferais-je pour récupérer mes chapeaux d'entre les mains de ces bêtes? Il réfléchit, enleva le chapeau de sa tête, le jeta par terre. Aussitôt, les chimpanzés commencèrent à jeter les leurs. L'homme ramassa ses chapeaux et s'enfuit.

Les chimpanzés aiment faire comme les hommes.

6. Le perroquet, un bon gardien.

Autrefois, quand j'étais petit, il y avait près de notre village un homme, qui répondait au nom de Kanodo Jean. Il avait un perroquet, un bon perroquet, qui savait parler comme un homme. Parfois il racontait une historiette. Ainsi Jean s'amusa bien avec son perroquet. Le soir, il se promenait avec lui à travers le village. Les petits enfants et moi, nous allions souvent dans le village de Jean pour entendre la voix et les causeries de ce perroquet. Un jour, Jean et sa femme étaient partis au champ. Ils avaient fermé la maison à clef; ils avaient laissé le perroquet sur la véranda de la maison. Pendant qu'ils étaient au champ, un voleur arriva dans leur village et s'introduisit dans la maison, bien que ce fut difficile. Il força la porte de la maison et entra. Mais, à l'instant même, le perroquet commença à crier : "Obia, Obia, Obia, un voleur est ici". Vite les voisins arrivèrent et coururent chez Jean. Au moment où le voleur entendit venir les gens, il s'enfuit. Mais au moment de sortir de la maison, le perroquet tomba sur sa tête et lui perça les yeux. Les gens sont vite venus pour l'arrêter. Heureusement qu'on ne meurt pas toujours des coups reçus, sinon cet homme allait mourir ce jour-là, parce qu'on l'avait frappé terriblement. Lorsque Jean fut de retour au village, on lui a fait part de tout cela. Il a remercié les hommes qui avaient lié ce voleur avec une ceinture. Après cet événement, Jean aima plus que jamais son perroquet. Il lui donna le nom de Gardien, parce qu'il avait sauvé sa maison des mains d'un voleur.

7. Le lion ne fait pas de mal à l'homme.

Un jour, un homme avec son épouse étaient partis chercher de l'argile. Arrivés là tout près de la colline avec l'argile, ils firent du feu. Ils restèrent là et dormirent. Deux lions arrivèrent près d'eux. Le mâle était devant, la femelle derrière. Ils étaient debout pour voir s'il y avait des hommes cachés. La femme et l'homme commencèrent à sentir l'odeur du lion, ils ouvrirent les yeux et virent les deux lions. Ils commencèrent à crier: ("Ako") Dieu! Mon Seigneur, Tu nous a abandonnés; nous sommes de simples gens, ils ne peuvent pas nous manger ». Les lions se mirent debout ; puis la femelle repoussa le mâle et ils prirent le chemin de retour.

Un jour, un homme était de passage, trouva un lion en train de lutter pour détacher un os accroché dans sa gorge. Voyant cet homme, il commença à faire comme font des hommes pour demander du secours.

Cet homme eut un coeur courageux. Il alla près de ce lion, introduisit ses mains dans la gueule de ce dernier, il vit l'os accroché dans sa gorge, il commença à tirer doucement cet os jusqu'à le faire sortir. Le lion *sauta*, il marcha doucement, regarda derrière lui et subitement il commença à suivre cet homme. L'homme prit ses distances, ils rencontrèrent un troupeau de cochons. Le lion commença à mordre ces cochons, qui tombèrent et périrent. Après, il suivit cet homme avec ses proies, il apporta à l'homme le cadavre d'un cochon, le laissa et partit. Le lion est bien connu par tous les animaux, il fait peur à tous les animaux. Pour cela, les Azandés disent: "Les puissances des lions s'exercent encore après leur mort ». Mais ceci est du mensonge. Si un lion avait une âme, il pourrait s'entretenir et rire comme un homme. Mais aucun n'est égal à l'homme. C'est un simple animal. Il n'a jamais fait du mal aux hommes.

8. Androcelsus et le lion.

A l'époque où les Romains gouvernaient ce monde, le Gouverneur de l'Afrique était orgueilleux.. Un enfant qui s'appelait Androcelsus souffrait dans aux bras et à la tête, parce qu'on le frappait souvent. Ainsi, un jour cet enfant prit la fuite. Il marchait toute la journée et arriva près d'une colline et des roches; il y trouva une bonne grotte pour s'abriter et, durant une semaine, il resta là pour reprendre des forces.

Peu de temps après, un lion survint et entra après lui. Androkelese croyait que le lion allait lui sauter dessus, mais le lion s'approcha lentement, montra sa patte gonflée à cause d'une plaie, il la montra à l'enfant pour qu'il l'aide. Le coeur de l'enfant s'adoucit un peu, il observa la

patte de lion, enleva la saleté, puis nettoya la plaie. Ce qui fit plaisir au lion parce que la plaie lui faisait mal, il se coucha près de l'enfant, lui fit du bien et dormit.

Depuis ce jour, le lion et Androkelese dormaient ensemble et devinrent deux amis.

Le lion tuait des animaux, les ramenait à la maison, donnait une partie à Androkelese.

A la longue, Androkelese se fatigua de vivre ensemble avec un animal. Un jour, lorsque le lion était parti tuer les animaux, l'enfant avait fui.

Après trois jours, Androkelese tomba entre les mains de soldats. Ils l'emportèrent à Rome.

Finalement, ils le jugèrent et dirent: "Cet enfant a fui le village du chef ; qu'on le dépèce. Ils jetèrent Androkelese dans la cage aux lions ; immédiatement, un lion surgit, commença par rugir, s'arrêta devant l'enfant. Mais alors, son coeur s'adoucit, il s'approcha, renifla et arriva près d'Androkelese, il commença à lui tendre ses pattes comme font les domestiques.

Lorsque Androkelese vit ceci, il était sûr que c'était vraiment son lion. Il commença à caresser sa tête et sa queue. Lorsque le juge le vit, il s'étonna, il fit enlever l'enfant de la fosse aux lions et le relâcha. Après, on vit Androkelese se promener avec son lion dans les rues de Rome, comme on se promène avec les domestiques.

9. Le lion et les souris.

Un jour, un lion dormait et des souris arrivèrent chez lui pour jouer. Une d'elles pénétra dans l'oreille du lion. Ce dernier se réveilla et l'attrapa; elle pleura. Cette souris s'écria et dit : "Ah, monseigneur, tu m'as fait ainsi, je ne l'ai pas fait expressément. Si tu me sauves, je te sauverai aussi un jour." Le lion regarda la souris, se fâcha et dit : "Toi, petit animal, comment pourras-tu me sauver?" Puis, il laissa la souris.

Un jour, le lion traversait la forêt et fut pris au piège. Il essaya de se libérer, mais en vain. Il tira dans tous les sens, mais impossible. Il commença à rugir fortement. La souris l'entendit et dit: "C'est comme la voix de celui qui m'avait sauvé avant-hier. Je vais voir. La souris s'en alla, il trouva le lion... enfermé dans un filet de partout, il ne savait pas se délier, il rugissait. La souris commença à ronger toutes les mailles une par une. Finalement, le lion se releva, et reprit son chemin. Si vous aidez les autres quand ils sont en difficulté, un jour, ils pourront aussi vous aider.

10. Le crapaud et le serpent.

Un jour, un crapaud et un serpent se promenaient. Chemin faisant, arrivés près du village, ils trouvèrent un petit panier attaché au-dessus d'un palmier. Le crapaud dit: "Eh, serpent, regarde là-haut, un grand panier est attaché au-dessus du palmier". Le serpent répondit: "C'est bien. Si nous voyons une cruche de vin, qu'on la vide, car la faim et la soif nous accablent. Le crapaud dit: "C'est ici, mais où allons-nous trouver la cruche de vin? Attends, nous allons là où les miens tirent du vin, là nous boirons". Le serpent accepta: "Allons, chez les tiens, ils nous feront du bien. Chemin faisant, ils arrivèrent là où les crapauds étaient réunis. Ils arrivèrent avec le vin de palme. Tous les crapauds étaient là de part et d'autre; le serpent était seul, les crapauds offrirent à boire à leur semblable et dirent: "Prends, frère, qui es venu nous voir ici". Le crapaud dit: "Merci beaucoup pour vous, car nous avons vraiment soif d'eau. Mais vous avez apaisé notre soif, buvez un peu. La boisson est offerte à tous les crapauds et ils burent. Le crapaud dit: "Donnez-en encore; que l'on boive, le serpent va en prendre après". Et ils burent. Le crapaud commença à chanter: "Eh! serpent, tu es un être qui ne peut pas rester, tu ne bois pas". Le serpent dit: "Comment? Je ne dois pas rester? Voyez, je peux rester avec vous". Il essaya de boire, mais tous les crapauds se mirent à rire. Le serpent eut le coeur gros, et dit: "C'est bien que vous ayez pris votre boisson. Je ne peux pas rester".

Les crapauds dirent à leur compagnon: "Nous avons bu avec cet idiot". Lorsque la boisson fut finie, le serpent dit au crapaud: "Nous partons". Le coeur du serpent se réjouit. Les deux prirent la route et rentrèrent chez eux.

Un autre jour, le crapaud alla chez le serpent, dit: "Allons-nous promener". Et le serpent répondit: "Je ne veux pas". Le crapaud dit encore: "Compagnon, allons-nous promener". Le serpent accepta et dit: "Allons, parce que tu le veux ainsi".

Ainsi, ils s'en allèrent. Le serpent dit: "Allons maintenant là où mes frères tirent le vin de palme. Le crapaud accepta: "C'est bien allons là-bas. Ils y vont. Ils se retrouvèrent là où les serpents se réunissent. Ils vinrent avec le vin, ils en donnèrent au serpent. Le serpent dit: "Merci beaucoup, mes oncles, car le crapaud et moi avons vraiment faim".

Tous les serpents s'éparpillèrent partout de tous côtés. Le crapaud resta seul. Le serpent dit: "Donnez nous d'autres boissons pour boire" et ils burent. Immédiatement le serpent commença à chanter: "Que personne ne bouge, ne buvez plus la boisson". Le crapaud dit: "Ici je ne sais pas danser, que dois-je faire aujourd'hui. Ah! serpent, tu dis ainsi comme je ne saurai danser aujourd'hui, tu te réjouis. Peu importe j'essaie de danser". Il essaya, mais en vain.. il tomba par terre. Il essaya d'élargir sa taille, mais il ne put pas danser.

Le serpent et les siens commencèrent à chanter plus fort, ils se moquèrent du crapaud. Le serpent qui avait accompagné le crapaud, dit: "Comment, compagnon, tu ne danses pas aujourd'hui, ça ne te convient pas? Le crapaud contint sa colère. Le serpent dit aux siens: "Merci beaucoup pour vous, mon temps arrive". Les serpents disent: "Allez-y, mon frère". Le serpent dit au crapaud: "Précède-moi, je viens après". Ils s'en vont. A la sortie du village, le crapaud se fâcha. Le serpent lui dit: "Compagnon, tu deviens orgueilleux. Un jour, nous étions partis chez tes oncles ; là tu avais bu et moi j'avais souffert la faim. Pourquoi tu deviens orgueilleux aujourd'hui ? On t'a fait ce que toi, tu as fait aux autres.

11. L'oiseau et la mouche.

L'oiseau et la mouche vivaient depuis longtemps. Un jour, l'enfant de la mouche était mort. Elle arriva chez son compagnon et dit: "Mon cher, mon fils est déjà mort; si tu veux, donne-moi tes plumes pour que je l'enterre." L'oiseau accepta, il enleva ses plumes, les donna à la mouche. Celle-ci se réjouit et alla enterrer son enfant.

Après quelques temps, la femme de l'oiseau mourut. Il s'en alla chez Adrongo [?] et demanda: "Ne peux-tu pas me donner tes deux ailes? Ma femme est morte, mais je ne sais comment le couvrir?" La mouche regarda en haut et dit: "Je n' ai que deux ailes, comment dois-je faire ?"

L'oiseau répondit : "Tu ne peux pas m'aider dans mon malheur? Le jour où tu m' avais demandé mes plumes pour enterrer ton enfant, ne t' avais-je pas aidé? Merci".

Après cette parole, l'oiseau attrapa la mouche et l' avala.

C'est bien de ne s'entraider qu'entre des êtres identiques.

12. L'oiseau.

Un jour, la faim et la soif avaient agacé un oiseau. Il commença à chercher où trouver de l'eau. Il trouva de l'eau dans une calebasse, mais l'ouverture n'était pas grande et son bec était petit; l'oiseau ne pouvait pas y introduire sa tête. Il raisonna: "Que dois-je faire ?" Il se plaça à côté de la calebasse et commença à piquer petit à petit l'enveloppe de ce pot. Jusqu'à ce que l'eau surgisse du trou de ce pot. L'oiseau but de l'eau et sa faim s'assouvit.

Cette causerie nous donne un bon exemple de courage. Bon nombre de gens préfèrent les travaux, mais beaucoup ne veulent pas en faire ou en finir parce qu'ils n'ont pas la conscience dans leur coeur ou encore ils ne veulent pas faire travailler leur corps.

Si nous voulons avoir la *conscience*, faisons-le avec courage, ainsi nous allons réussir.

Comme l'oiseau vient de nous montrer, s'il avait eu peur de se fatiguer, il allait mourir de faim et de soif. Mon fils, réfléchis avant d'agir, puis agis avec courage.

13. Le chien et la viande.

Un jour, un chien se promenait, il trouva de la viande ; il la prit dans sa bouche et s'enfuit. Très vite, il arriva près d'une rivière, il monta sur un tronc d'arbre pour arriver à l'autre rive. Lorsqu'il était sur l'arbre, il regarda en bas et observa son image sur la surface de l'eau. Il crut voir un autre chien qui avait une proie dans sa gueule. Il réfléchit: "C'est mieux que j'aie lui arracher cette viande". Le chien commença à courir à toute vitesse, son image fit de même. Le chien n'arriva pas à la rattraper, il descendit de l'arbre, il courut après son image jusqu'à l'embouchure de la rivière. Il ouvrit la bouche pour attraper cette viande, mais la chose qu'il voyait comme de la viande n'était que de l'eau, alors que sa propre viande était déjà tombée dans l'eau et noyée.

Les gens font comme ce chien. Car quand ils ont attrapé une bonne proie, ils en préfèrent une autre et finissent par perdre leur bonne proie. Les travailleurs pensent qu'en changeant de travail, ils auront du plaisir. Un homme, qui a une bonne femme, en veut une autre, et encore d'autres, il croit qu'elles sont meilleures.

D'autres personnes dorment bien là où ils sont ; mais ils voudraient être chez leurs frères qui habitent loin. Quand ils seront près d'eux, ils trouveront une grande misère.

14. La tortue, le chimpanzé, le vieux et le tribunal.

Un jour, la tortue était allée voir le chimpanzé et lui dit: "Mon frère, un grand souci m'accable en ce moment ; ne pourrais-tu me prêter une somme de 1000 Fr. Je te donnerai mon serviteur à la place de cette somme. Ce serviteur est un homme fort : en une journée il peut couper dix champs à la fois". Le chimpanzé accepta et convint avec lui du jour où il passera pour retirer son domestique. Elle partit. L'argent du chimpanzé finit vite et la tristesse pénétra au cœur de la tortue. Elle partit voir le vieux, à qui elle raconte comme au chimpanzé qu'il pouvait prendre son domestique à la place de l'argent reçu.

Ce jour-là, la tortue arriva et dit à sa famille: "Allons nous cacher dans le trou du Renard". Il sortit une chaise et la mit sur la véranda de la maison et il alla se cacher quelques part près du village. Ainsi elle va pouvoir bien vite observer la palabre en cours.

A un moment donné, la tortue vit le chimpanzé qui sortait, qui prit la chaise et qui commença par attendre le serviteur et la tortue. Au même moment, le vieillard arriva aussi, il voit le chimpanzé sur la chaise, il pense que c'est le serviteur dont la tortue lui avait parlé. Le chimpanzé vit le vieux venir et lui aussi pense : voici le domestique de la tortue...il peut le récupérer. Le vieillard dit au chimpanzé: "Frère, tu seras mon serviteur, qui va couper les champs dans mon village". Le chimpanzé ne dit rien à ce vieillard.

Ils se retirèrent, se disputèrent et se bagarrèrent, jusqu'à ce que leurs forces furent épuisées. Après ils retournèrent dans leur village, très fâchés dans leur cœur.

Après une semaine, la tortue prit l'argent qu'elle avait reçu du vieillard, partit chez le chimpanzé et dit: "Voici votre argent; aurais-tu perdu mon serviteur que je t'avais prêté ?".

Le chimpanzé s'étonna et dit à la tortue: "Frère, je suis venu le chercher comme prévu, mais lui n'était pas d'accord. J'ai essayé de le forcer, mais en vain, car il était plus fort que moi. Il s'est éclipsé et s'est enfui. Je ne sais pas là où il est à présent.

La tortue se fâcha contre le chimpanzé, porta le problème devant les juges. Le chimpanzé fut appelé au tribunal. Les juges tranchèrent: "Le chimpanzé va payer à la tortue la somme de 5000 Fr. La tortue fut très heureuse, elle croyait que son plaisir ne finirait plus.

Mais si quelqu'un veut beaucoup d'argent et qu'il ne sait pas le gagner comme il faut, vite cet argent part en fumée. Lorsque l'argent était tombé aux mains de la tortue, il n'avait pas duré longtemps. La tristesse pénétra tout le village de la tortue. La tortue avec son savoir ardent, prit la route pour aller chercher l'argent. Elle s'en alla et dit aux juges : "Le chimpanzé et le vieillard m'ont volé mon argent". Le juge lui dit: "C'est bien : je vais les inviter ce jeudi".

Mais la tortue dit: "Le jeudi ne convient pas pour moi. Je viendrai vendredi pour entendre comment l'affaire sera tranchée. Le juge accepta, la tortue rentra. Mais le juge, homme sage,

les invita tous le vendredi. Ce vendredi-là, les accusés prirent la route. La tortue arriva la première, s'assit sous le palmier près du tribunal. Elle attendit le juge pour écouter de sa propre bouche le dernier verdict.

Peu après, le chimpanzé arriva, il apportait l'argent. Plusieurs personnes étaient venues entendre l'affaire de la tortue. A la fin vint le vieillard. Le chimpanzé voyant le vieillard, lui dit: "Voici le serviteur, il était doué de force. Le vieillard regarda le chimpanzé et dit : c'est vrai. La tortue regarda les siens, elle avait très peur que cet homme ne dévoile son mensonge et qu'on l'arrête pour l'argent qu'il avait consommé par des voies frauduleuses, qu'on le ligote sur le champ pour ses mensonges. Elle craignait tellement que la transpiration lui sortait à la tête, aux mains, aux bras et aux pieds. Elle ne pouvait plus supporter, elle pissa et s'enfuit. Le juge arriva au tribunal, ordonna aux policiers de la poursuivre, on la chercha partout!: "Tortue »... Rien, elle ne répondit pas, elle ne fut pas retrouvée. Les enfants disaient qu'ils l'ont vue descendre avec toute vitesse et qu'elle s'était lavé le corps entier. Tous les hommes se mirent à rire et dirent:"Si quelqu'un croise la tortue qu'il l'arrête. Après ceci, qu'il aille au village. Car dorénavant, si un chimpanzé rencontre une tortue, il l'attachera contre un arbre, son corps sera déchiqueté, elle sera jetée au feu et mangée. Ne trompe personne. Si tu as volé les biens d'autrui pour en avoir beaucoup d'argent, tu oublies qu'un jour ou l'autre tu seras arrêté pour ces biens.

15. La tortue et un rusé.

A l'époque, la tortue rencontra un renard. Ils avaient juré d'être des co-époux. Un jour, la tortue était allé voir son ami pour chercher des escargots. Ils prirent des récipients et partirent. Ils avaient trouvé beaucoup d'escargots. Au moment du retour, ils avaient trouvé un peu d'eau, ils avaient laissé leurs récipients et entrèrent dans l'eau pour se laver. Au moment de sortir, le renard courut vite du côté des récipients de la tortue et dit: "Mon cher, on a pris nos escargots". La tortue dit: "Chez toi ou chez moi ? ". Mais Kale ne dit rien, il prit tous les escargots de Bandakpe. Chaque fois, Kale fit de même.

Un jour, la femme de la tortue lui demanda: "Mon mari, chaque fois tu vas chercher d'escargots, où les mets-tu ? Tu rentres chaque fois bredouille".

Un jour, le renard était venu, ils étaient encore partis chercher des escargots. Vint le moment du retour, lorsqu'ils sortirent de la rivière, la tortue cria : "J'ai eu la belle queue du renard". Avec peur, le renard regarda du côté de la tortue, lui demanda: "Où est-elle ?" La tortue lui montra la queue du renard et dit encore: "Où est mon argent? car c'est moi qui l'ai trouvé." Ils se disputèrent, s'injurièrent, se bagarrèrent; la tortue dit que la queue du renard est son bien. Les gens entendirent, vinrent et les amenèrent chez les juges. La tortue raconta la façon dont ils se sont bagarrés et le vol du renard chez lui. Il dit: "La queue du renard est grande à cause de mes escargots". Le juge décida que la tortue coupe la queue du renard. Ils coupèrent et le renard mourut sur place. La tortue se réjouit fortement, il prit les escargots et la queue du renard et rentra avec au village.

Cessons de convoiter ou de voler les biens des autres, car nous aurons à payer.

16. L'éléphant et l'écureuil.

L'écureuil avait fait son village dans la forêt dense, il y avait fait des belles maisons. Il avait orné l'extérieur de belles fleurs. Un jour, l'éléphant alla se promener ce côté. Il se tint devant la maison de l'écureuil, s'étonna et dit: "Comment ? Qui habite ce beau village?" Il voulait rester, mais ne le supporta pas, car la faim régnait dans ce village.

L'écureuil vit l'éléphant venir, il eut peur et s'éclipça, il se demanda: "C'est quelle sorte d'animal? Son corps est grand, plein de graisse." L'éléphant arriva. Vite, l'écureuil le salua, lui céda une place. L'éléphant regarde partout et réfléchit: "Un bon village qui convient à un petit insecte !" Il demanda à l'écureuil: « Ce beau village est pour qui?" L'écureuil répondit:

“C’est mon village.” Le coeur de l’écureuil était plein de joie pour l’honneur que l’éléphant lui faisait, mais il eut peur, car il n’était pas si grand que lui. Ils restèrent un peu, l’épouse de l’écureuil apporta un repas. Ils prirent un peu de temps pour converser. Après l’éléphant commença à remplir ses entrailles et il dit à l’écureuil: “Frère, je veux partir.” L’écureuil accepta: “Bien, je vais t’accompagner un peu sur la route”.

Ils prirent le chemin. L’écureuil dit à l’éléphant: “Frère, peux-tu me montrer de quelle façon tu es devenu si gros”? L’éléphant dit: “Seulement la nutrition, frère”. L’écureuil lui demanda encore: “Tu ne me trompes pas? C’est seulement en mangeant?”

L’éléphant dit: « C’est seulement ainsi, frère, tu crois que je te trompe ? »

L’éléphant remercia de nouveau l’écureuil, ils se saluèrent et chacun d’eux rentra chez lui. Quand l’écureuil arriva chez lui, il appela toutes ses femmes et dit: “Je veux que vous me prépariez beaucoup de nourriture”. Les femmes firent beaucoup de nourriture et l’apportèrent chez l’écureuil. Immédiatement, il commença à manger; il vida deux récipients; ses intestins étaient remplis comme un ballon. Mais, il n’entendit rien, il mangea jusqu’à dépasser la limite. Il croyait qu’en mangeant beaucoup, ses intestins deviendraient gros comme ceux de l’éléphant et que tout son corps serait gros. Là, l’écureuil perdit ses forces, il se tournait, se frottait, il ne respirait plus comme il faut, ses intestins se déchirèrent et il mourut.

La gourmandise et l’orgueil rendent l’homme triste et lui font du mal.

17. Le lion et la moustique.

Les hommes ne savent pas rester ensemble et faire ce que font les intestins? Non. Un chef ne doit pas manquer. Il met le lion pour gouverner les animaux.

Un jour, la moustique était parti chez ses semblables, il leur demanda: “Mes frères, pourquoi entre nous tous, on a mis le vieux lion, pour nous diriger? Il n’y a que lui qui convient à être chef”? Ils acquiescèrent: “Chers frères, le lion avait soif du pouvoir, car il a sa force”.

La moustique ayant entendu cela, cria comme l’éléphant crie à l’endroit où le singe déterre le manioc et dit: “Ah c’est vrai! vous restez faibles, une fois, vous verrez le cadavre du lion entre mes mains, ne dites pas que c’est moi, moi moustique”. Il se retira et partit. Lorsqu’il s’installa dans un grand arbre, il observa en bas et vit l’animal qu’il cherchait. Le lion dormait profondément. La moustique prit son envol, pénétra dans l’oreille du lion, mordit sa peau, coupa la moitié de l’oreille et crut que le lion était mort.

La moustique s’en alla et dit à ses siens: “Venez voir son cadavre, venez voir le cadavre du lion, je suis immédiatement votre chef, car je vous surpasse tous par la force”. Les animaux vinrent près du lion pour vérifier s’il était mort.

Peu après, le lion se releva, mais il ne sentit aucune douleur dans son corps. “Moustique, où est le cadavre de lion ?”. La moustique resta perplexe. Les siens se moquèrent de lui et partirent.

Faire des travaux pénibles suffit-il pour toi, c’est bien, il confère l’honneur. Mais dépasser sa mesure n’est pas bien. Il montre l’orgueil de son coeur et te rend honteux aux yeux des hommes et de Dieu.

18. L’aigle et la civette Viverra.

Un jour, l’aigle avait attrapé un poussin, alla avec lui au sommet d’un arbre pour le dévorer. Il enleva toutes ses plumes et les jeta partout. Pendant que l’aigle mangeait le poussin, la civette arriva en bas de l’arbre, observa les plumes du poussin, regarda en haut et vit l’aigle. Il dit:

“Frère, tu es brillant, ta tête est belle, tes pattes sont belles, tu es un bel oiseau ». L’aigle à ces paroles, se fit des illusions et prit de l’assurance. La civette ajouta: “On dit que ta voix est forte et tes ailes surpassent celles des autres oiseaux. Moi, j’avais senti tes ailes un jour sans vigueur. Ainsi, l’orgueil finit par faire perdre complètement la tête à l’aigle. Il n’a même plus pensé à la misère du poussin, l’attrapa au cou, ouvrit le bec ainsi que ses ailes.

Immédiatement le poussin tomba, la civette ramassa le poussin, le mangea et dit: "Merci beaucoup pour vous, bel oiseau, mais qui manque d'intelligence".

Si les hommes t'appellent, ne réponds pas trop vite, car l'orgueil risque de te tromper.

19. Les peines des hommes et des animaux.

Un jour, les animaux avaient travaillé, ils avaient dialogué sur les peines des hommes. Les uns dirent: "C'est mieux que l'on craigne les hommes, nous ne sommes pas forts". Et les autres dirent: "Ce n'est pas comme ça. Est-ce que les hommes nous dépassent? Voyez vos frères sont morts à cause des hommes". Ils ont fait ainsi.

Uwa [?] un animal sage, se leva et dit: "Nous avons longtemps collaboré avec les hommes ; c'est mieux qu'on essaye de les concurrencer. Qui peut essayer? L'hyène se leva et dit: "Moi je pars". Il trouva un petit enfant sur la route, il se présenta à lui, l'enfant s'enfuit. L'hyène rentra et dit aux siens: "Les hommes sont faibles! J'ai trouvé un homme, je ne lui ai rien fait de mal, il a fui!" On lui demanda: "Comment était cet homme?" L'hyène répondit: "C'était un petit enfant". On dit à l'hyène: "Ton essai n'est pas valable, l'enfant ne connaît pas le conflit entre les hommes et nous". Le lion sortit et dit: "Moi, je vais partir". Il s'en alla et rencontra un vieillard. Ce dernier le regarda et prit la fuite. Le lion rentra chez les siens et dit: "Les hommes ne sont pas forts! Voilà, j'ai croisé un homme adulte; dès qu'il me vit, il prit la fuite". Uwa lui demanda, "Était-ce un vieillard ou un jeune homme ?" Le lion répondit: "*S'il avait tout cassé.*" Uwa dit: "Frère, vous êtes sans intelligence! Si un vieillard vous fuit, c'est que les hommes ne sont pas forts? Toi, kopi [boa, léopard?], va essayer". Le léopard s'en alla, vit un homme jeune et fort. Il s'approcha de lui, il crut qu'il allait le tuer d'une seule fois, mais le jeune homme sortit une lance et le perça. Le léopard échappa à l'homme grâce à sa rapidité. Il s'enfuit en courant. Il dit aux siens: "Moi aussi, j'ai cru que nous surpassons les hommes, mais ce n'est pas vrai. Voilà ce que l'homme m'a fait. Il m'a percé de sa lance, voici la plaie". Tous les animaux observèrent la plaie à la patte du léopard, ils eurent peur et dirent: "C'est vrai que les hommes sont plus intelligents et plus forts que nous ».

20. La lune et la source.

Un jour, un enfant était parti avec unealebasse puiser de l'eau à la source. Arrivé là, il descendit laalebasse, regarda dans l'eau, vit l'image de la lune dans l'eau. L'enfant crut que c'était réellement la lune qui était tombée dans l'eau. Il crut pouvoir puiser la lune, mais il ne réussit pas. Il prit laalebasse, la plongea dans l'eau pour puiser la lune avec l'eau dans laalebasse, il la souleva de toutes ses forces. Il hésita un peu, tira encore laalebasse et tomba tête première. Il regarda en haut et vit la lune. "Comment la lune s'est-elle échappée de cet endroit?" L'enfant s'étonna, il crut qu'il avait fait sortir la lune de l'eau, rentra chez lui.

Dans son orgueil, il courut chez ses frères leur dire qu'il avait réussi: ses frères entendirent ceci et commencèrent à ce moquer de lui.

Voilà ce qui t'arrivera, si tu étales ton orgueil devant tes frères.

21. le goût et la bonne viande.

Un patron avait un domestique. Un jour, le patron dit à son domestique: "Tu vas m'acheter de la viande, tu achèteras celle qui dépasse toutes les autres par son goût. Tu entends ? "

Le serviteur accepta, alla au marché, essaya toutes les viandes et acheta le savoureux. Il rentra chez le patron. Le patron en le voyant, se fâcha contre lui et dit: "Je t'ai envoyé pour m'acheter de la bonne viande, pourquoi as-tu acheté de la mauvaise ?" Le serviteur répondit: "Celle-ci dépasse toutes les autres viandes par le goût, c'est celle que tout homme préfère". Le patron l'accepta après.

Un autre jour, le patron envoya encore son serviteur et dit: "Tu vas acheter de la mauvaise viande pour mon domestique. Le serviteur s'en alla, acheta la viande de savoureux. Le patron

se fâcha terriblement. C'est à peine s'il ne l'a pas tué. Le serviteur dit: "C'est la viande préférée, celle que la plupart des hommes préfèrent". Le patron s'en alla, accepta et adoucit son coeur, car son serviteur avait dit la vérité. Le goût est bon et mauvais à la fois. Certains contestent le patron, d'autres le louent. Il convient que nous protégeons notre bouche des paroles feintes, des mensonges, des paroles obscènes. Honorons seulement Dieu par notre bouche.

22. Plusieurs personnes périrent dans l'eau.

C'était en l'an 1943, pendant la guerre. L'Etat avait réquisitionné tout le monde pour couper du caoutchouc dans la forêt. Aucun homme n'était resté au village. Certains étaient partis au loin, au fin fond de la forêt pour trouver du caoutchouc.

A l'Est chez le chef Ukwatutu, les hommes avaient coupé beaucoup de caoutchouc. Le Blanc avait envoyé un message afin que tous viennent vendre leur caoutchouc ce lundi. C'était en saison des pluies. L'Uele était en grande agitation. Plusieurs personnes avaient dormi au bord du fleuve. Le jour attendu était venu, les hommes se réveillèrent le matin pour traverser l'Uele pour passer à la rive opposée. Le payeur était sur la pirogue pour transporter les gens. Quarante personnes s'installèrent dans la pirogue: hommes, femmes et enfants. Lorsqu'ils arrivèrent au milieu du fleuve, la pirogue s'accrocha à un arbre, resta bloquée.

Les gens prirent peur, la pirogue se brisa et tous se noyèrent dans le fleuve.

Trois personnes seulement se sauvèrent. Un parmi eux savait nager, il sauva une femme et son nourrisson. Un autre homme était tombé dans l'eau, avait trouvé un arbre sous l'eau, avait commencé à avancer et arriva sur l'autre rive. Une femme avec son bébé entre ses mains, tomba à l'eau, elle souleva son bébé hors de l'eau. Le payeur voyant l'enfant, s'approcha vite de lui, le fit sortir avec sa mère. Toutes les autres personnes périrent. Leurs cadavres se retrouvèrent après beaucoup de temps. Mourir ainsi est très triste, car ces personnes ne savaient pas qu'elles mourraient ce jour-là.

Soyons prudents chaque jour, gardons-nous de tomber dans le péché, car nous ne savons pas quand Dieu nous appelle.

23. Les hommes tués par la foudre.

Trois jeunes hommes se retrouvaient de temps en temps pour bavarder ou pour faire des travaux. C'étaient des gens de mauvaises moeurs, des buveurs d'alcool et qui s'adonnaient au chanvre et à d'autres pratiques suspectes.

Un jour, l'envie du chanvre les prit ; ils allèrent dans une maison à part pour fumer. Le fait de fumer du chanvre les fatigua et ils s'endormirent. Voilà qu'il se mit à pleuvoir, l'orage éclata et la foudre frappa la maison où ils dormaient. Au bruit de la foudre, tous les hommes sortirent avec des bois, ils virent la fumée qui sortaient de la maison des jeunes gens.

Ils entrèrent dans la maison, ils trouvèrent seulement les cadavres.

Fumer le chanvre est vraiment mauvais, boire l'alcool aussi. Il abîme le corps et la vie de cet homme qui l'utilise. Un jour il va mourir aussi.

24. Le voleur de mouton.

Un vieillard avait trois fils. Il leur dit: "C'est vrai! Dieu m'a donné un grand travail: élever trois enfants et donner à chacun d'eux une femme. Ce serait bien d'avoir une brebis qui mettra au monde trois petits". Après trois ans, j'aurai assez d'argent pour doter la femme du premier. Il acheta une brebis et lui fit une belle étable. Peu après, la brebis donna trois petits. Cet homme s'en réjouit beaucoup.

Un jour, au matin, cet homme s'étonna de voir les petits de cette brebis à l'extérieur, l'étable était vide. Il s'écria: "Quoi! le voleur a plongé mes mains dans l'eau froide ! Que dois-je

faire?" La femme lui dit: "Allez porter cette affaire devant le féticheur". Mais le vieillard se fâcha contre elle. Il partit seulement à l'église dire sa tristesse à Dieu.

Après deux jours, il partit, assez loin du village, pour acheter une autre brebis.

Il retrouva sa propre brebis. Le voleur voulait la vendre aux soldats. L'homme dit: "Ça c'est ma brebis, elle a été volée il y a deux jours". Le voleur dit: "Frère, tes yeux te trompent, je n'ai pas volé ta brebis". Le propriétaire dit: "Je crois que c'est l'homme qui a volé, et il allait la vendre". "Non, je l'ai achetée depuis longtemps, je l'ai déjà depuis deux mois". "Je crois que ma brebis est semblable à celle qui a été volée".

Le vieillard, en homme sage, enleva son chapeau de sa tête, le plaça sur les oreilles de la brebis et demanda: "Si elle était chez toi depuis si longtemps, dis-moi, laquelle de ses oreilles est blessée, celle de gauche ou celle de droite". Le voleur répondit: "Celle de gauche".

Le voleur se reprit rapidement et dit: "J'avais oublié, c'est celle de droite".

Le vieillard appela les policiers et dit: "Cet homme est un voleur et un menteur. Il enleva son chapeau qui était sur les oreilles de la brebis. Toutes les deux étaient bonnes. Ils rendirent la brebis au propriétaire. Le voleur fut enfermé au cachot.

La loi de la justice demande de laisser le vol. Gagnons l'argent par nos travaux. Laissons l'argent d'autres.

25. Sambo et Bazingbi.

Le chef Ngbandi avait beaucoup d'enfants. Parmi eux, un enfant qui portait le nom de Bazingbi, était le plus aimé par le chef. C'est pour cela qu'il le plaça comme grand chef.

Bazingbi se plaisait vraiment dans son travail. Lorsqu'il devint adulte, l'orgueil le pénétra fortement. Il crut: "Je peux faire souffrir les autres, le père m'aime plus que les autres chefs".

Un jour, au matin, Bazingbi sonna le tam-tam pour appeler les hommes. Ils vinrent tous pour entendre ce qu'il voulait leur dire. Il sortit et dit: "Vous, jeunes et vieux, allez, prenez toutes les machettes pour la guerre. Prenez aussi le feu pour attiser le feu et coordonner. Ce soir, je dois vous voir tous avec vos armes". Les gens s'exécutèrent comme il avait dit. Ils arrivèrent le soir. Bazingbi leur dit: "Allons renverser les hommes du chef Gamu, ils sont trop vantards, ils prennent nos épouses et s'enfuient avec elles". Les hommes acceptèrent.

Ils partirent durant la nuit. Ils bloquèrent d'abord les portes de leurs maisons. Après, ils attisèrent le feu et brûlèrent toutes les maisons. Les hommes périrent nombreux cette nuit-là. Sambo qui avait voyagé, trouva le chef Gamu. Gamu se fâcha, ses yeux devinrent rouges et son corps devint tout autre. Puis, Gamu envoya ses soldats pour faire la guerre contre Bazingbi. Celui-ci savait que la guerre était chez lui, mais il n'avait pas emporté ses armes de guerre. En cours de route, il vit venir les gens de Gamu avec des lances et des couteaux. Il prit la fuite, se cacha dans la forêt. Les soldats de Gamu le pourchassèrent et l'arrêtèrent près d'une source et le tuèrent.

Ce récit n'est pas une histoire de Tule, mais d'un événement qui s'est passée il y a longtemps, avant que les Blancs ne soient arrivés. Ceux qui cherchent le bonheur et le plaisir par des voies malhonnêtes, ne manqueront pas de recevoir des punitions durant leur vie ici-bas ou chez Dieu.

26. Le maître et les élèves.

Il y avait un élève qui ne voulait pas suivre les conseils de son maître. Un jour, le maître l'avait appelé et lui dit: "Mon enfant, discipline-toi, sinon tu deviendras un homme détesté de tous". Mais cet enfant répliqua disant: "Je ne peux pas devenir mauvais, je me disciplinerai lorsque je serai grand". Le maître dit: "Quand? Enfant, si tu ne te disciplines pas maintenant, ce sera impossible après". L'enfant ne voulut rien entendre.

Un jour, le maître prit les enfants et s'en alla promener avec eux dans la forêt. Là, voyant de petits arbres, il appela un élève et dit: "Enlève ces petits arbres". L'élève les enleva tous.

Ils allèrent un peu plus loin , ils trouvèrent un grand arbre. Le maître appela un élève pour l'enlever. L' enfant essaya, mais ne le put. Il demanda l'aide de ses amis ; ainsi ils enlevèrent cet arbre. Ils trouvèrent un arbre encore plus grand. Le maître appela encore un élève, celui qui disait qu'il ne se disciplinera que lorsqu'il sera adulte. Le maître lui dit: "Enlève cet arbre". L'enfant commença à rire: "Un grand arbre comme ça, on ne peut pas l'enlever". Le maître dit: "Essaie" Il essaya, mais rien. Il appela ses amis, ils ne purent rien, car l'arbre surpassait leur force. Le maître dit: "Mes enfants, vous voyez, les arbres sont comme le mal au coeur des hommes : quand il est petit, ce n'est pas difficile de l'enlever. Mais si l'arbre est devenu grand et a fait pénétrer ses racines dans le coeur, c'est très difficile de l'enlever et parfois l'on ne peut plus.

27. Herman, un bon scout.

Herman, écolier de la mission, est chrétien et scout. Les scouts font du bien aux villageois, car ils sont toujours prêts à mettre en pratique les conseils reçus. Celui-ci fait beaucoup d'efforts pour respecter les commandements de Dieu, de l'Eglise, de l'école et du scout.

Pendant les vacances, le père d'Herman l'avait laissé à la maison avec sa mère, pendant qu'il allait chercher la boisson. Cette nuit-là, il avait beaucoup bu dans quelques villages. Après, lorsqu'il eut cessé de boire, il ouvrit ses yeux et commença à menacer tous ceux qui étaient à ses côtés et à faire beaucoup de bruit. Lorsqu'il commença à frapper les gens et qu'il voulait se battre avec eux, un homme dit: "Ne lui faites pas de mal, gardez-le au village". A ce moment, Herman était à l'extérieur et il alla se placer à côté de son père. Il voulait le ramener avec lui au village. Mais le père ne voulait pas en entendre parler, il voulait toujours la bagarre. Il pensa: "Si quelqu'un me frappe, il aura à faire à mon fils."

L'intelligence d'Herman est grande. Immédiatement, la bagarre reprit et le père d'Herman criait fortement: "Mon fils, viens vite, je vais mourir". Herman vint près de lui, trouva son père le corps plein du sang, mais il ne fit rien ; il tira son père de côté et le ramena à la maison.

Au regard de tous ces hommes présents, Herman aurait dû se mêler de la bagarre pour secourir son père. Mais le scout dit: "C'est vrai qu'il aurait fallu que j'assiste mon père". Mais Herman avait évité la bagarre, car il trouvait que son père l'avait provoquée.

Aux yeux des villageois, un enfant qui agit de cette manière est idiot. Mais les hommes sages l'ont félicité. La façon dont Herman s'est comporté est un exemple pour nous tous. Nous devons toujours suivre le bon exemple de cet enfant. Montrons-le à Dieu, nous l'aimons au-dessus de tous; respectons ses commandements, car nous vivons au milieu des hommes dans la forêt.

28. Devenir prêtre.

Mon fils,

J'ai appris avec beaucoup de joie que tu veux devenir prêtre. C'est vrai, Dieu a bien fait en appelant nos enfants à son service. Merci Dieu. Mon fils, je ne veux pas te le cacher : devenir prêtre c'est bien, mais c'est très difficile. Tu n'as pas peur des choses difficiles, je le sais.

Jamais tu ne cesseras de prier Dieu, car nos coeurs sont faibles et Satan ne cesse de nous tromper. Seule la prière avec la communion pourront t'aider. A l'église, tu dois t'adonner à la prière. Ne cause pas, ne rit pas. Demande à Dieu qu'il t'aide à connaître ses bienfaits; demande-lui, il t'aidera. Demande qu'il fait flamber un grand amour dans ton cœur et de faire le travail qu'il te demande.

Tu dois faire tous ce tu fait de manière excellente. Tu étudieras avec énergie. Cherche à découvrir beaucoup, cette ouverture t'aidera à apprendre le latin. N'aie pas peur du travail des mains. Si tes amis sont paresseux, toi, tu travailleras avec énergie. Tu choisiras un prêtre à qui tu te confesseras régulièrement. Tu lui diras tous tes défauts, joies, peines, calomnies...Ne caches rien!

Mon fils, le service du prêtre exige l'obéissance. Vous devez obéir à toutes les règles de l'école, sans murmure, avec joie. Tu dois aimer tous tes amis surtout tous ceux qui sont de même village que toi. Libère-toi du désir de devenir riche en ce monde, ne cherche pas la vaine gloire, sinon la voie du séminaire te sera barricadée.

Bon courage pour toi, je ne t'oublierai point. Je te bénis.

Moi, le Père.

29. La belle lettre.

Mon père,

Une grande tristesse m'accable ici. Au début, quand je suis sorti de l'école, je suis rentré chez nous au village. J'avais demandé à Dieu pour qu'il m'aide à trouver une bonne femme. Ma prière n'était pas inutile, je me suis marié à Hélène Dewiliko. Hélène était une bonne femme vraiment, elle ne se promenait pas beaucoup, elle ne causait pas beaucoup, ne se disputait point. Nous étions avec elle très bien. Nous sommes restés ensemble cinq ans.

Durant ces cinq ans, Dieu nous donna deux enfants. Marie et Margueritte.

Et voilà que l'année dernière, Dieu l'avait rappelée à lui, et elle me laissa avec les enfants.

J'en ai eu les larmes pleines dans les yeux, je ne vous le cache pas. Dans mon cœur, j'ai glorifié Dieu pour ce qu'il a fait. Mon père, je vous parle franchement : comme Dieu m'a mis sur terre, j'en ai fait mon offrande pour la remettre à Dieu. Pitié pour moi, j'ai péché contre Dieu. Jusqu'à présent, je ne cesse d'offrir à Dieu cette peine. Je prie toujours pour mon épouse. Je vais régulièrement à la messe, je reçois les sacrements, je fais de bonnes actions pour elle. Je pars régulièrement sur sa tombe avec les enfants, un à un, pour prier pour elle.

Mon père, n'oubliez pas Hélène dans vos prières, ainsi Dieu l'aidera à aller au ciel. Souvenez-vous aussi de mes souffrances, afin que je vive bien devant Dieu, que je fasse grandir convenablement mes enfants pour qu'un jour, je rejoigne mon épouse au ciel.

Merci beaucoup pour tout, mon Père.

Votre fils Alphonse Kaoza.

30. Les vacances.

Le moment des vacances est arrivé, on nous libère ; chacun de nous rentre chez ses parents. Quand j'arrive près du village, la fatigue me gêne un peu vite, mais je sens l'odeur du village. Maman et mes frères surveillent la route et dès que j'apparais, les petits enfants viennent nombreux à mes côtés. Il n'y a même plus une bonne chaise dans la maison, toutes sont sorties à l'extérieur, en un endroit ombragé. Les grands frères sont venus me féliciter. Lorsque maman a vu ma figure, elle a cru qu'elle devait me libérer de la faim. Elle commença par faire le repas du soir pour moi.

Grégoire arrive ! Mes frères veulent rester avec moi à côté du feu, pour entendre nos conversations. Ils restèrent tous avec moi. A un moment donné, un groupe est parti de l'autre côté et nos cœurs étaient remplis de joie, car l'on se retrouvait.

Avant de dormir, je me suis lavé avec de l'eau chaude. Maman avait déjà fait un lit. J'ai dormi jusqu'au matin. Je ne me suis pas réveillé trop tôt. A ce moment, Maman commençait à préparer des bananes pour mon repas. Elle en apporta huit. Je l'avais vue venir avec les bananes, toutes jaunes et l'eau me vint à la bouche.

Toute cette journée, je me contentai de récupérer mes forces.

Le deuxième jour, j'ai pris un coupe-coupe pour nettoyer les alentours de la maison, je suis allé puiser de l'eau pour laver les murs de la maison. Les parents me dirent: "Mon enfant, tu es venu ici pour te reposer, il ne faut pas te fatiguer avec tous ces travaux". Mais je n'ai pas suivi ce conseil, j'ai agi selon mon désir et le travail m'aida à bien vivre. Le village du catéchiste

n'était pas loin; je partais chaque jour pour lui rendre visite, lui et ses enfants. Nous nous sommes amusés avec eux. Je n'ai pas manqué une fois à la messe.
Les vacances sont un bon moment, pour vivre ensemble avec les parents et les frères : bien manger et bien dormir, reposer le corps et le coeur. Je veux que les vacances soient bonnes aussi pour l'esprit. Que Dieu m'aide.